

FONDATION ARTE MUSICA

SALLE BOURGIE 17-18



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

L'ART DU LIED

— PLEIN FEUX SUR MOZART —

Dimanche 22 octobre • 14 h

PROGRAMME

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Six lieder

Das Veilchen, K. 476
An die Freude, K. 53
Die betrogene Welt, K. 474
Wie unglücklich bin ich nit, K. 147
Die Verschweigung, K. 518
Lied der Freiheit, K. 506

• 14 min

JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Cinq canzonettas

Sailors' Song, Hob. XXVIa: 31
The Wanderer, Hob. XXVIa: 32
She never told her love, Hob. XXVIa: 34
Content, Hob. XXVIa: 36
O tuneful Voice, Hob. XXVIa: 42

• 18 min

— ENTRACTE —

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Adagio pour piano en *si* mineur, K. 540

• 8 min

FRANZ XAVER MOZART (1791-1844)

Deux lieder

An Sie, op. 21 n° 4
Le Baiser, op. 21 n° 6

• 5 min

THOMAS DOLIÉ baryton

OLIVIER GODIN piano

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Cinq lieder

Das Lied der Trennung, K. 519
Dans un bois solitaire, K. 308
Als Luise die Briefe..., K. 520
Abendempfindung an Laura, K. 523
Das Kinderspiel, K. 598

• 14 min

JOSEPH HAYDN

Deux lieder

Als einst mit Weibes Schönheit, Hob. XXVIa: 44
Antwort auf die Frage eines Mädchens, Hob. XXVIa: 46

• 6 min

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Cycle de lieder *An die Ferne Gelebte*, op. 98

1. *Auf dem Hügel sitz ich spähend*
2. *Wo die Berge so blau*
3. *Leichte Segler in den Höhen*
4. *Diese Wolken in den Höhen*
5. *Es kehret der Maien, es blühet die Au*
6. *Nimm sie hin denn, diese Lieder*

• 14 min

Naissance du lied germanique romantique

Le genre du lied, pièce pour voix et piano sur un texte en allemand, nous est principalement familier par les innombrables œuvres qui fleurirent tout au long du XIX^e siècle, celles notamment de Schubert et de Schumann. Mais quelques décennies plus tôt naissait déjà le lied. Et pas seulement sous la plume de compositeurs inconnus... Haydn et Mozart apportèrent en effet chacun leur pierre à l'édifice, donnant progressivement ses lettres de noblesse au genre. Mozart mit tout son talent mélodique, la finesse de ses accompagnements et la limpidité de son harmonie au service des poèmes. Haydn s'y frotta également en allemand et en anglais. Et, entre 1815 et 1816, Beethoven écrivit *À la bien aimée lointaine*, considéré comme le premier véritable cycle de lieder de l'histoire, c'est-à-dire un ensemble de six pièces suivant une construction commune et complémentaires les unes des autres. Au cours de cette genèse du lied romantique, les lignes mélodiques se font moins charmantes, moins convenues, pour exprimer toute la gamme des émotions amenées par les poèmes, tandis que le piano perd progressivement son rôle de soutien harmonique pour prendre davantage d'importance et d'indépendance, afin de dialoguer avec la voix.

- Théophile Bonjour

The birth of the German Romantic lied

The best-known examples of the lied – that is, of pieces for voice and piano set to German text – are the countless German art songs of the nineteenth century, during which the lied flourished with the help of Schubert and Schumann in particular. But the lied was already beginning to stir several decades earlier, and its earliest composers are not all minor figures... In fact, Haydn and Mozart both played a major role, gradually earning a distinguished reputation for the genre. Mozart's melodic skill, the finesse of his accompaniments, and the divine clarity of his harmonies all shine through in the service of each poem; Haydn, meanwhile, dabbled in both German and English song [see opposite]. And between 1815 and 1816, Beethoven composed *An die ferne Geliebte* [To the distant beloved], considered the first true lieder song cycle: six pieces designed to complement each other, to work together as a whole. As the Romantic lied developed, the piano gained more and more importance and independence, gradually losing its purely harmonic, accompaniment role, and melodic lines became less charming – or less conventional – in order to express the depth and breadth of the poems' emotions.

- Théophile Bonjour
Translation : Le Trait juste

THOMAS DOLIÉ

baryton / baritone

Depuis sa récompense aux Victoires de la musique en 2008 dans la catégorie « Révélation artiste lyrique », le baryton Thomas Dolié poursuit un riche parcours artistique, mêlant opéra et répertoire de concert. Parmi ses récents engagements, citons les rôles de L'Horloge et du Chat [*L'Enfant et les sortilèges*] à l'Opéra de Cologne ainsi que d'Abramane [*Zoroastre*] au Komische Oper de Berlin, les parties de baryton solo du *Requiem* de Fauré avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine et avec le Gürzenich-Orchester de Cologne, de l'*Oratorio de Noël* de Saint-Saëns avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, enfin de l'oratorio *Elias* de Mendelssohn à l'Opéra de Perm sous la direction de Raphaël Pichon.

Lors de la saison 2017-2018, on pourra l'entendre notamment dans les rôles de Ramiro [*L'Heure espagnole*] à l'Opéra de Paris, Golaud [*Pelléas et Mélisande*] avec la Deutsche Kammerphilharmonie, Argante [*Rinaldo*] en tournée française avec la CoOpérative, Thésée [*Phèdre*] à l'Opéra de Reims et Huascar [*Les Indes galantes*] à Budapest. Au concert, il sera la voix de Jésus [*Passion selon saint Matthieu*] en tournée en Espagne et en Allemagne avec les Musiciens du Louvre dirigés par Marc Minkowski et il chantera les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine ainsi que la partie de baryton solo du *Jubilee Game* de Bernstein avec l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo.



© ALIX LAVEAU

Crowned "Best Lyrical Artist of the Year" at the 2008 Victoires de la musique, baritone Thomas Dolié pursues a rich artistic career combining opera and concert repertoire. Recent engagements include such roles as the Clock and the Cat [*L'Enfant et les Sortilèges*] at the Cologne Opera, Abramane [*Zoroastre*] at the Berlin Komische Oper and the Théâtre des Bouffes du Nord in Paris, and the baritone soloist for Fauré's *Requiem* with the Bordeaux Aquitaine National Orchestra and the Gürzenich Orchestra Cologne, Saint-Saëns' Christmas Oratorio with the Monte-Carlo Philharmonic Orchestra, and Mendelssohn's *Elijah* with the Perm Opera, conducted by Raphaël Pichon. Roles for the 2017-2018 season include Ramiro [*L'Heure espagnole*] at the Paris Opera, Golaud [*Pelléas et Mélisande*] with the Deutsche Kammerphilharmonie in Heidelberg, Argante [*Rinaldo*] on a French tour with La Coopérative, Theseus [*Phèdre*] at the Reims Opera, and Huascar [*Les Indes Galantes*] in Budapest. In concert, he will sing the role of Jesus in Bach's *St Matthew Passion* on tour in Spain and Germany with the Musiciens du Louvre, led by Marc Minkowski; he will also perform Mahler's *Lieder eines fahrenden Gesellen* with the Bordeaux Aquitaine National Orchestra, as well as the solo baritone role in Bernstein's *Jubilee Game* with the Monte-Carlo Philharmonic Orchestra.

OLIVIER GODIN piano

Originaire de Montréal, le pianiste Olivier Godin poursuit une brillante carrière au Canada et à l'étranger. Invité à se produire dans de nombreux festivals internationaux tels que l'Académie Francis Poulenc de Tours, le Festival international Albert-Roussel en France et le Festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, on a pu également l'entendre, au Canada, aux festivals Orford, de Lanaudière, de Lachine et de Parry Sound. Olivier Godin a pris part à une vingtaine d'enregistrements, dont l'intégrale des mélodies de Gabriel Fauré et de Francis Poulenc chez Atma Classique et d'Henri Dutilleux chez Passavant ainsi qu'une intégrale des œuvres pour deux pianos de Rachmaninov pour la Société métropolitaine du disque. Il s'est produit avec des chanteurs et chanteuses réputés, parmi lesquels Marie-Nicole Lemieux, Aline Kutan, Michèle Losier, Thomas Dolié et Gordon Bintner. En 2014, il fondait le Trio Montréal en compagnie de la violoniste Julie Triquet et de la violoncelliste Julie Trudeau. Il occupe actuellement le poste de directeur de l'Atelier d'opéra du Conservatoire de musique de Montréal. Il travaille également avec les jeunes chanteurs de l'Université McGill et est responsable du programme d'accompagnement vocal pour pianistes à l'Académie internationale de musique et de danse du Domaine Forget. Olivier Godin a obtenu le Prix avec grande distinction en interprétation et en musique de chambre du Conservatoire de musique de Montréal, où il a étudié auprès du réputé Raoul Sosa.



© PIERRE-ÉTIENNE BERGERON

A native of Montreal, pianist Olivier Godin enjoys a brilliant career in Canada and abroad. He has been invited to perform in numerous international festivals, such as the Académie Francis Poulenc in Tours, the Festival international Albert-Roussel in France, and the Festival du Palazzetto Bru Zane in Venice. He has also appeared in Canada at the Orford, Lanaudière, Lachine, and Parry Sound festivals. Olivier Godin is featured on some twenty recordings, including the complete art songs of Gabriel Fauré and Francis Poulenc on the Atma Classique label, and of Henri Dutilleux on the Passavant label. He has also recorded the complete works for two pianos by Rachmaninov for the Société métropolitaine du disque. He has performed with many renowned singers, including Marie-Nicole Lemieux, Aline Kutan, Michèle Losier, Thomas Dolié, and Gordon Bintner. In 2014, he founded the Trio Montréal with violinist Julie Triquet and cellist Julie Trudeau. Currently, he serves as Director of the Atelier d'opéra du Conservatoire de musique de Montréal. He also works with young singers at the Schulich School of Music of McGill University, and is in charge of the vocal accompaniment programme for pianists at the Académie internationale de musique et de danse du Domaine Forget. Olivier Godin earned the "Prix" with Great Distinction from the Conservatoire de musique de Montréal, where he studied with the highly-respected Raoul Sosa.

Wolfgang Amadeus Mozart

Six lieder

A Violet

A little violet stood upon the meadow,
Lowly, humble, and unknown;
It was a dear little violet.
[There] came a young shepherdess
With a light step and a merry spirit
Along, along,
Along the meadow, and sang.

Ah! thinks the violet, if I only were
The most beautiful flower in nature,
Ah, only for a little while,
Until the darling had picked me
And pressed me to her bosom until
I became faint,
Ah only, ah only
A quarter of an hour long!

Alas! but alas! the maiden came
And paid no heed to the little violet,
She trampled the poor violet.
It drooped and died and yet rejoiced:
And if I must die, yet I die
Through her, through her,
Yet [I die] at her feet.

© Translated by Sharon Krebs, 2015

Das Veilchen

Ein Veilchen auf der Wiese stand,
Gebückt in sich und unbekannt;
Es war ein herzigs Veilchen.
Da kam eine junge Schäferin
Mit leichtem Schritt und muntrem Sinn
Daher, daher,
Die Wiese her, und sang.

Ach! denkt das Veilchen, wär ich nur
Die schönste Blume der Natur,
Ach, nur ein kleines Weilchen,
Bis mich das Liebchen abgepflückt
Und an dem Busen matt gedrückt!
Ach nur, ach nur
Ein Viertelstündchen lang!

Ach! aber ach! das Mädchen kam
Und nicht in Acht das Veilchen nahm,
Ertrat das arme Veilchen.
Es sank und starb und freut' sich noch:
Und sterb' ich denn, so sterb' ich doch
Durch sie, durch sie,
Zu ihren Füßen doch.

Poème de / Poem by: Wolfgang von Goethe

La violette

Il y avait une violette dans la prairie,
Refermée sur elle-même et inconnue;
C'était une mignonne violette.
Vint alors une jeune bergère
Au pas léger et à l'humeur allègre
Donc, donc,
Ici sur la prairie, en chantant.

Ah! pensa la violette, si seulement
J'étais la plus belle fleur de la nature,
Ah, juste un petit moment,
Jusqu'à ce que ma chérie me cueille
Et sur sa poitrine, alanguie me presse!
Ah juste, ah juste
Pour un petit quart d'heure.

Ah! mais ah! la jeune fille arriva
Et ne prenant garde à la violette,
Elle piétina la pauvre violette.
Elle fléchit et mourut, se réjouissant
encore :
Et bien que je meure, je mourrai donc
Par elle, par elle,
A ses pieds donc.

© Traduction de Pierre Mathé, 2009

To Joy

Joy, Queen of the wise,
Those with flowers around her head,
Praise you on Gilded lyre
Quiet, if the malice snorts:
Hear me from thy throne,
Children of Wisdom, whose hand
Always, even in your crown
Your most beautiful Rose Band.

Goddess, was oh, so, I beseech,
Your poet always hold,
Shiny happy that he disdained,
Empire in itself, even without gold;
That his life, although hidden,
But without slavery,
No stains, no worries
Wise was dear friends!

An die Freude

Freude, Königin der Weisen,
Die, mit Blumen um ihr Haupt,
Dich auf güldner Leier preisen,
Ruhig, wenn die Bosheit schnaubt:
Höre mich von deinem Throne,
Kind der Weisheit, deren Hand
Immer selbst in deine Krone
Ihre schönsten Rosen band.

Göttin, o so sei, ich flehe,
Deinem Dichter immer hold,
Daß er schimmernd Glück verschmähe,
Reich in sich auch ohne Gold;
Daß sein Leben zwar verborgen,
Aber ohne Sklaverei,
Ohne Flecken, ohne Sorgen,
Weisen Freunden theuer sei!

Poème de / Poem by: Johann Peter Uz

À la joie

Joie, reine des sages qui,
le front ceint de fleurs
te célèbrent sur la lyre d'or,
paisibles lorsque les fous se déchâînent,
écoute-moi du haut de ton trône,
enfant de la sagesse, toi dont la main
tressa toujours elle-même de ta couronne
les plus beaux attrait!

Ô Déesse, je t'implore,
sois toujours favorable à ton chantre
afin qu'il dédaigne l'attrait de ce qui brille,
qu'il soit riche en lui-même, même sans or,
que sa vie se déroule certes dans
l'obscurité
mais pas dans la servitude,
sans tache, sans soucis,
et soit chère à ses sages amis!

© Traduction de Jacques Fournier (label Philips)

The Deceived World

The rich fool, bedecked with gold,
catches Selimena's eye.
The duped man is sent packing
and she chooses the dandy for her
husband.
A magnificent wedding feast is held
but repentance soon limps behind.
The world wants to be deceived,
so let it be deceived!

Beata, who a few days before
had been the epitome of wantonness,
begins to wear purple
and to dress the pulpit and the altar.
Beguiled by her outward appearance
many consider her to be as pure as an
angel.
The world wants to be deceived,
so let it be deceived!

When I kiss my dear little Caroline,
I tenderly swear to be faithful for ever.
She makes out that she knows
no other boy except me.
Once, when Chloë lured me away,
Damis took my place.
If the whole world is to be deceived,
then let me be deceived too!

© Translation Navos Records, 2008

W. A. MOZART Six lieder

Die betrogene Welt

Der reiche Tor, mit Gold geschmückt,
Zieht Selimenens Auge an;
Der wackere Mann wird fortgeschicket,
Den Stutzer wählt sie sich zum Mann.
Es wird ein prächtig Fest vollzogen,
Bald hinkt die Reue hinterdrein,
Die Welt will ja betrogen sein,
Drum werde sie betrogen.

Beate, die vor wenig Tagen
Der Buhlerinnen Krone war,
Fängt an, sich violett zu tragen
Und kleidet Kanzel und Altar.
Dem äusserlichen Schein gewogen,
Hält mancher sie für engelrein.
Die Welt will ja betrogen sein,
Drum werde sie betrogen.

Wenn ich mein Karolinen küsse,
Schwör' ich zärtlich ew'ge Treu';
Sie stellt sich , als ob sie nicht wisse,
Daß außer mir ein Jüngling sei.
Als einst mich Chloë weggezogen
Nahm meine Stelle Damis ein.
Soll alle Welt betrogen sein,
So werd' auch ich betrogen.

Poème de / Poem by: Christian Felix Weissé

Le monde abusé

Le riche fou, chamarré d'or
attire le regard de Célimène;
elle répudie l'honnête prétendant,
et prend pour mari le gandin.
On célèbre une fête somptueuse
mais le remords ne tarde pas...
Le monde veut être trompé,
qu'il le soit donc!

Beate, qui, il y a quelques jours encore,
était la reine des courtisanes,
se met à s'habiller de violet
et à parer la chaire et l'autel.
À en juger par son apparence,
plus d'un la tient pour un ange de pûreté.
Le monde veut être trompé,
qu'il le soit donc!

Quand j'embrasse ma petite Caroline,
je lui jure tendrement une fidélité éternelle.
Elle feint d'ignorer qu'en plus de moi
il y a un autre jouvenceau.
Un jour, en effet, quand Chloë fit ma
conquête,
Damis prit ma place.
Puisque tout le monde doit être trompé,
je le suis moi aussi!

© Traduction de Jacques Fournier (label Philips)

How Unhappy I Am

How unhappy I am,
how heavy are my steps
when I direct them towards you.
Only sighs comfort me;
all my worries pile up
when I think of you.

© Translation Naxos Records, 2008

The Concealment

As soon as Damoetas sees Chloe,
he follows her with speaking glances
to express his pleas
And her cheek glows.
She seems to understand his secret pleas
more than by half,
and he is young, and she is beautiful
I won't say any more.

If Cloe is not around,
he leaves distressed;
but he is merrily frolicking,
as soon as he spots her.
He kisses her hand asking a thousand
questions
And Chloe indulges him,
and he is young, and she is beautiful:
I won't say any more.

Wie unglücklich bien Ich nit

Wie unglücklich bin ich nit,
Wie schmachkend sind meine Tritt'
Wenn ich mich nach dir lenke.
Nur die Seufzer trösten mich,
Alle Schmerzen häufen sich,
Wenn ich auf dich gedenke.

Comme je suis malheureux

Comme je suis malheureux,
Comme mon pas est languissant
Quand je me dirige vers toi.
Seuls les soupirs me réconfortent,
Toutes les peines s'accablent,
Quand je pense à toi.

© Traduction de Guy Lafaille, 2010

La réticence

Aussitôt que Damœtas voit Chloé,
il cherche avec des regards persuasifs
à exprimer sa douleur
et ses joues rougissent.
Sa plainte silencieuse, elle semble
plus qu'à moitié la comprendre,
et il est jeune, et elle est belle :
je n'en dirai pas plus.

S'il regrette l'absence de Chloé dans les
champs,
il s'en ira plein de tristesse;
mais il sautille plein de joie,
dès qu'il découvre Chloé.
En lui posant mille questions il lui baise
sa main et Chloé le laisse faire,
et il est jeune, et elle est belle :
je n'en dirai pas plus.



She cherishes flowers

And he quenches her thirst daily;

She softly strokes his cheeks

And pins the posy onto her breast.

Her bosom proudly swells because of
them.

He is triumphant to see them there,

and he is young, and she is beautiful:

I won't say any more.

If a refreshing, merrily running along creak,

Protected by underbrush, invites her

To take a bath in its waves,

He cunningly sneaks close by.

In these hot summer days

He often watched her,

and he is young, and she is beautiful:

I won't say any more.

© Translated by Linda Godry

Sie hat an Blumen ihre Lust,

Er stillet täglich ihr Verlangen;

Sie klopft schmeichelnd ihm die Wangen,

Und steckt sie vor die Brust.

Der Busen bläht sich, sie zu tragen,

Er triumphiert, sie hier zu seh'n;

Und er ist jung, und sie ist schön:

Ich will nichts weiter sagen.

Wenn sie ein kühler, heitrer Bach,

Beschützt von Büschen, eingeladen,

In seinen Wellen sich zu baden,

So leicht er listig nach.

In diesen schwülen Sommertagen

Hat er ihr oftmals zugeseh'n,

Und er ist jung, und sie ist schön:

Ich will nichts weiter sagen.

Poème de / Poem by: Christian Felix Weisse

Elle prend du plaisir à ses fleurs,

il apaise son désir chaque jour;

elle tape sa joue en le flattant,

et les pose sur sa poitrine.

Son sein se gonfle de les porter.

il triomphe de les voir là,

et il est jeune, et elle est belle :

je n'en dirai pas plus.

Si un ruisseau frais et joyeux,

protégé par des buissons, l'invite

à se baigner dans ses vagues,

astucieusement il se glisse tout près.

En ces chaudes journées d'été

il l'a souvent regardée,

et il est jeune, et elle est belle :

je n'en dirai pas plus.

© Traduction de Guy Lafaille, 2010

Song of Liberty

He who submits to slavery
at the hand of a girl,
and, enchanted by love,
lies in despicable chains:
Woe betide him! He is a poor wretch
who knows nothing of golden liberty.

He who sweats blood
to gain status and the favour of princes,
and, in harness his whole life,
pulls the plough of state:
he is a poor wretch
who knows nothing of golden liberty.

He who serves evil Mammon
for the sake of gleaming metal,
and thinks only of increasing
the number of his moneybags:
he is a poor wretch
who knows nothing of golden liberty.

But he who can easily do without
what the fool aspires to,
and can live happily by his hearth,
for himself and not for others,
he alone can say:
"Good for me, I am a free man!"

© Translation Navos Records, 2008

W. A. MOZART Six lieder

Lied der Freiheit

Wer unter eines Mädchens Hand
Sich als ein Sklave schmiegt,
Und von der Liebe festgebannt,
In schänden Fesseln liegt,
Weh' dem! der ist ein armer Wicht,
Er kennt die gold'ne Freiheit nicht.

Wer sich um Fürstengunst und Rang
Mit saurem Schweiß bemüht,
Und eingespannt sein Lebenlang,
Am Pflug des Staates zieht,
Weh' dem! der ist ein armer Wicht,
Er kennt die gold'ne Freiheit nicht.

Wer um ein schimmerndes Metall
Dem bösen Mammon dient,
Und seiner vollen Säcke Zahl
Nur zu vermehren sinnt:
Weh' dem! der ist ein armer Wicht,
Er kennt die gold'ne Freiheit nicht.

Doch wer dies Alles leicht entbehrt,
Wornach der Thor nur strebt,
Und froh bei seinem eignen Herd
Nur sich, nie Andern, lebt,
Der ist's allein, der sagen kann:
Wohl mir, ich bin ein freier Mann!

Poème de / Poem by: Johannes Alois Blumauer

Chant de la liberté

Malheur à celui qui se plie en esclave
au joug d'une femme
et qui, captif de l'amour,
est enchaîné dans des liens méprisables!
C'est un pauvre diable
qui ne connaît pas la liberté aux ailes d'or.

Malheur à celui qui, à la sueur de son front,
s'efforce d'obtenir la faveur princière et de
hautes positions,
et qui est attelé sa vie entière
à la charue de l'État!
C'est un pauvre diable
qui ne connaît pas la liberté aux ailes d'or.

Malheur à celui qui, par amour d'un métal
étincelant,
se fait le serviteur du maléfique Mammon
et n'aspire qu'à amonceler
tousjours plus de richesses!
C'est un pauvre diable
qui ne connaît pas la liberté aux ailes d'or.

Mais celui qui se passe facilement
de tout ce à quoi le fou aspire
et qui vit heureux au coin de son feu,
à sa guise, sans se régler sur les autres,
c'est le seul qui puisse dire :
quel n'est pas mon bonheur, je suis un
homme libre!

© Traduction de Jacques Fournier (label Philips)

Franz Joseph Haydn

Cinq canzonettas

Sailors' Song

High on the giddy bending mast
The seaman furls the rending sail,
And, fearless of the rushing blast,
He careless whistles to the gale.

Rattling ropes and rolling seas,
Hurlyburly, hurlyburly,
War nor death can him displease.

The hostile foe his vessel seeks,
High bounding o'er the raging main,
The roaring cannon loudly speaks,
'Tis Britain's glory we maintain.

Rattling ropes and rolling seas,
Hurlyburly, hurlyburly,
War nor death can him displease.

Poème de / Poem by: Anne Hunter

Le chant du marin

Là-haut sur le mât vertigineux qui oscille,
le marin ferle la voile déchirée,
et sans craindre la rafale qui se précipite,
insouciant, il siffle dans le grand vent.

Cordages qui battent et mers qui roulent,
tohu-bohu, tohu-bohu,
ni la guerre ni la mort ne peuvent lui
déplaire.

L'ennemi hostile cherche son vaisseau,
bondissant haut sur l'océan en furie,
le canon rugissant parle fort,
nous réservons la gloire de la Grande-
Bretagne.

Cordages qui battent et mers qui roulent,
tohu-bohu, tohu-bohu,
ni la guerre ni la mort ne peuvent lui
déplaire.

© Traduction de Guy Lafaille, 2008

The Wanderer

To wander alone when the moon, faintly
beaming
With glimmering lustre, darts thro' the dark
shade,
Where owls seek for covert, and nightbirds
complaining
Add sound to the horror that darkens the glade.

'Tis not for the happy, come, daughter of sorrow,
'Tis here thy sad thoughts are embalm'd in thy
tears,
Where, lost in the past, disregarding tomorrow,
There's nothing for hopes and nothing for fears.

Poème de / Poem by: Anne Hunter

She never told her love

She never told her love,
But let concealment, like a worm in the bud,
Feed on her damask cheek...;
She sat, like Patience on a monument,
Smiling at grief.

Poème de / Poem by: William Shakespeare

Le voyageur

Se promener seul, quand la lune, luisant
légèrement
d'un faible éclat, perce les ombres profondes,
là où les hiboux cherchent abri, et les oiseaux de
nuit plaintifs
ajoutent le son à l'horreur qui assombrit la
clairière.

Ce n'est pas pour les êtres heureux: viens, fille du
chagrin,
c'est ici que tes tristes pensées sont embaumées
par tes pleurs,
là où, perdue dans le passé, sans regarder le
lendemain,
il n'y a rien pour l'espoir, rien pour la crainte.

© Traduction de Guy Lafaille, 2008

Jamais elle n'avoua son amour;
elle en laissa le secret, comme le ver dans
le bourgeon,
ronger les roses de ses joues...
elle s'inclina, comme la Résignation, sur
une tombe,
souriant à la douleur.

Traduction de François-Victor Hugo

Content

Ah me, how scanty is my store!
Yet, for myself, I'd ne'er repine,
Tho' of the flocks that whiten o'er
Yon plain one lamb were only mine.

'Tis for my lovely maid alone,
This heart has e'er ambition known;
This heart, secure in its treasure,
Is bless'd beyond measure,
Nor envies the monarch his throne.

When in her sight from morn to eve,
The hours they pass unheeded by;
No dark distrust our bosoms grieves,
And care and doubt far distant fly.

'Tis for my lovely maid alone,
This heart has e'er ambition known;
This heart, secure in its treasure,
Is bless'd beyond measure,
Nor envies the monarch his throne.

Content

Traduction non disponible

Malgré son peu de biens, il ne se plaint pas,
car sur la lande blanche par le troupeau,
une brebis est sienne. C'est sa compagne,
son trésor, que son cœur chérit sans autres
ambitions, apaisé, heureux au-delà de tout
et n'enviant pas les rois sur leurs trônes. En
sa présence, du matin au soir, les heures
passent vite et ni souci ni doute ne
viennent troubler leurs cœurs.

Haydn steals away to England

From 1794 to 1795, Haydn took his second extended trip to London. In 1790, after thirty years of service to the noble Esterházy family (in modern-day Hungary), he suddenly found himself with considerable freedom and took the opportunity to travel to the British capital, where he would compose and conduct new works. Several of Haydn's orchestral and string quartet masterpieces were composed during this time. His English songs from the same period, although less well-known, are no less visionary in their arresting subtlety and charm: they contain passionate lyricism on texts by the greatest poets, Shakespeare in particular, allusions to English sea songs, and much more besides...

- Théophile Bonjour
Translation: Le Trait juste

Haydn

file à l'anglaise

Après trente années au service de la famille Estherazy et à la mort de son employeur le prince Nicolas, Haydn décide en 1790 de profiter d'un peu de liberté : il se rend à Londres, où ses œuvres, encore plus novatrices que par le passé, remportent un immense succès. Il y reste près de deux ans. De 1794 à 1795, il effectue son second séjour dans la capitale britannique. De cette époque datent quelques-uns de ses chefs-d'œuvre pour l'orchestre et le quatuor à cordes. Moins connus, les canzonettas en langue anglaise qu'il compose pour ses hôtes n'en sont pas moins visionnaires, d'une subtilité et d'un charme consommés, allant du lyrisme passionné sur les textes des plus grands poètes, notamment Shakespeare, aux références au folklore marin...

© Théophile Bonjour

O Tuneful Voice

O tuneful voice I still deplore,
Thy accents, which I hear no more,
Still vibrate on my heart.

In Echo's cave I long to dwell
And still to hear that sad farewell
When we were forced to part.

Bright eyes! O that the task were mine
To guard the liquid fires that shine
And round your orbits play,

To watch them with a vestal's care,
To feed with smiles a light so fair
That it may ne'er decay.

Poème de / Poem by: Anne Hunter

Ô voix mélodieuse! Je regrette encore
tes accents, que je n'entends plus,
ils vibrent toujours dans mon cœur.

Dans la grotte d'écho j'ai envie de demeurer,
pour entendre encore ce triste adieu
lorsque nous avons dû nous séparer.

Yeux brillants! Oh, que ce soit ma tâche
de surveiller les feux liquides qui brillent
et jouent autour de tes orbites,

De les surveiller avec les soins d'une vestale,
et de nourrir de sourires une lumière si belle
pour qu'elle ne s'éteigne jamais.

© Traduction de Guy Lafaille, 2008

Franz Xavier Mozart

Deux lieder

For Her

Shall I keep locked in my anxious heart
for ever the secret of my love,
never greet the goddess of my existence,
exulting in longing anew?
Ah, in vain my reverie sketches,
with graceful strokes, the supreme bliss
of my quiet hope; to conquer
the fleeting glance of her fair eyes.

Never will her dear smile
signal to me the fulfilment of my desires;
my soul shall sink deeper into sorrow,
and still I follow you, beloved eyes;
and I am gripped by the deepest silence,
such as only rests on chill graves;
were longing to bring me thus low,
yet my heart's passion would blaze forever.

© Translated by Mari Prackauskas (Decca Records)

An Sie

Soll ich ewig in die bange Brust
das Geheimnis meiner Liebe schließen,
nie die Göttin meines Seyns begrüßen
mit dem Jubel neugeschaffner Lust?
Ach vergebens malt mit Anmuthszügen
mir die Phantasie das hohe Glück
meiner leisen Hoffnung; zu besiegen
ihres schönen Auges flücht'gen Blick.

Nimmer wird sein trautes Lächeln mir
die Erfüllung meiner Wünsche winken;
tiefer wird in Gram die Seele sinken,
und doch folg' ich, holdes Auge, dir;
und es fessle mich das tiefste Schweigen,
wie es nur auf kühlen Gräbern ruht,
sollt' mich gleich die Sehnsucht
niederbeugen,
ewig lodre doch des Herzens Gluth.

Poème de / Poem by: M. Salomon

Pour elle

Traduction non disponible. Texte résumant ci-dessous.

Il s'interroge : devra-t-il pour toujours celer
dans son cœur le secret de son amour et ne
jamais honorer la déesse de sa vie, pour
laquelle il soupire sans cesse? Il sait que ses
rêveries sont vaines, qui lui font imaginer le
plaisir suprême d'un doux regard de ses
beaux yeux. Jamais son cher sourire ne lui
fera la promesse de combler son désir, son
cœur sombrera toujours plus profond dans
la peine et, à l'affût des regards de son
aimée, il gardera le plus grand des silences,
celui des froids tombeaux. Mais, bien que la
passion l'ait amené si bas, son cœur brûlera
pour elle éternellement.

© François Filliatraut

The Kiss

Your kiss, its momentary sweetness,
still beguiles me, and is my only joy,
I will you wish to wrest it from my heart;
I will love you, but I shall know to stay
silent,
I shall know to stay silent.

It is vainly that your stern mouth
commands that I must forget you;
to cease loving you is no longer in my power;
I will love you, but I shall know to stay silent,
I shall know to stay silent.

If one day, more feeling and less proud,
you admit my vows and my fealty,
in the whole world I shall see none but you,
and I will know to be happy and stay silent,
be happy and stay silent.

© Translated by Mari Prackauskas (Decca Records)

Le Baiser

De ton baiser, la douceur passagère
m'occupe encore et fait mon seul bonheur,
tu veux en vain l'arracher de mon cœur;
je t'aimerai, mais je saurai me taire,
mais je saurai me taire.

C'est vainement que ta bouche sévère
de t'oublier me prescrit le devoir;
cesser d'aimer n'est plus en mon pouvoir,
je t'aimerai, mais je saurai me taire,
mais je saurai me taire.

Si quelque jour, plus sensible et moins fière,
tu recevais mes serments et ma foi,
dans l'univers je ne verrai que toi
et je saurai être heureux et me taire,
être heureux et me taire.

Wolfgang Amadeus Mozart

Cinq lieder

The Song of Separation

God's angels weep
when lovers part,
how can I go on living,
o maid, without you?
A stranger to all joys
henceforth I live to suffer!
And you, and you?
Possibly forever Luisa will forget me!

I cannot forget her;
this heart, separated from her,
seems to beg me with sighs,
"My friend, remember me!"
Alas, I will remember you
until they lay me in the grave.
And you, and you?
Possibly forever Luisa will forget me!

Oblivion robs within hours
what love bestows within years.
Like the turn of a hand
such is the turn of a heart.
When new courtships
have supplanted me in her heart,
o God, then Luisa will possibly forget me
forever.

Das Lied der Trennung

Die Engel Gottes weinen,
Wo liebende sich trennen!
Wie werd ich leben können,
O Mädchen, ohne dich?
Ein Fremdling allen Freuden,
Leb' ich fortan dem Leiden!
Und du? – Vielleicht auf ewig
Vergiß Luisa mich!

Ich kann sie nicht vergessen!
Dieß Herz, von ihr geschnitten,
Scheint, seufzend, mich zu bitten:
"O Freund, gedenk' an mich!"
Ach! dein will ich gedenken,
Bis sie ins Grab mich senken!
Und du? – Vielleicht auf ewig
Vergiß Luisa mich!

Vergessen raubt in Stunden,
Was Liebe Jahrlang spendet!
Wie eine Hand sich wendet,
So wenden Herzen sich!
Wenn neue Huldigungen
Mein Bild bey ihr verdrängen,
O Gott! vielleicht auf ewig
Vergiß Luisa mich!

Le chant de la séparation

Les anges de Dieu pleurent
quand se séparent les amants!
Comment pourrai-je vivre
sans toi, ô jeune fille?
Étranger à toute joie,
je vis désormais pour souffrir!
Et toi? Louise m'a peut-être
oublié à jamais?

Je ne peux l'oublier;
ce cœur retranché d'elle
me semble prier en soupirant :
« Ami, souviens-toi de moi! »
Ah! je veux me souvenir de toi
jusqu'à ce qu'on me mette au tombeau!
Et toi? Louise m'a peut-être
oublié à jamais?

L'oubli vous ravit en quelques heures
ce que l'amour vous prodigue au long des
années.
Comme une main se dérobe,
ainsi se dérobent les cœurs.
Si de nouveaux hommages
éloignent de toi mon image,
ô Dieu! Louise m'a peut-être
oublié à jamais?



Alas, remember our parting!
That tearless silence,
that throbbing of the heart
may weigh you down
like a burdening nightmare;
will you think of someone else,
will you forget me some day,
forget God and yourself?

Alas, remember our parting!
This token, bitten amid kisses
onto my mouth
may judge me and you!
With this memento on my lips
I will come in the witching hour,
to be you a warning,
that Luisa forgets me,
that she puts me out of her mind!

Ach! denk an unser Scheiden!
Dieß thränenlose Schweigen,
Dieß Auf- und Niedersteigen
Des Herzens drücke dich,
Wie schweres Geisterscheinen,
Wirst du wen anders meinen,
Wirst du mich einst vergessen,
Vergessen Gott und dich!

Ach! denk' an unser Scheiden!
Dieß Denkmal unter Küssen
Auf meinen Mund gebissen,
Das richte mich und dich!
Dies Denkmal auf dem Munde,
Komm' ich, zur Geisterstunde,
Mich, warnend, anzuzeigen,
Vergißt Luisa mich.

Souviens-toi de notre séparation!
Ce silence sans larmes
et cette palpitation du cœur
doivent t'oppresser
comme la terrible apparition d'un fantôme.
En aimeras-tu un autre,
m'oublieras-tu un jour,
oublieras-tu Dieu et toi-même?

Souviens-toi de notre séparation!
Que ce mémorial
gravé par les baisers sur ma bouche
nous juge toi et moi!
Ce mémorial de nos baisers,
c'est moi qui viens
à l'heure des esprits
t'avertissant de ma présence.

Poème de / Poem by: Klammer Eberhard Karl Schmidt

© Traduction de Jacques Fournier (label Philips)

Dans un bois solitaire

In a lonely and sombre forest
I walked the other day;
A child slept in the shade,
It was a veritable Cupid.

I approach; his beauty fascinates me.
But I must be careful:
He has the traits of the faithless maiden
Whom I had sworn to forget.

He had lips of ruby.
His complexion was also fresh like hers.
A sigh escapes me and he awakes;
Cupid wakes at nothing.

Immediately opening his wings and seizing
His vengeful bow
And one of his cruel arrows as he parts,
He wounds me to the heart.

"Go!" he says, "Go! At Sylvie's feet
Will you languish anew!
You shall love her all your life,
For having dared awaken me."

© Translated by Emily Ezust

Dans un bois solitaire et sombre
Je me promenais l'autre jour,
Un enfant y dormait à l'ombre,
C'était le redoutable Amour.

J'approche, sa beauté me flatte,
Mais je devais m'en défier ;
Il avait les traits d'une ingrante,
Que j'avais juré d'oublier.

Il avait la bouche vermeille,
Le teint aussi frais que le sien,
Un soupir m'échappe, il s'éveille ;
L'Amour se réveille de rien.

Aussitôt déployant ses ailes
Et saisissant son arc vengeur,
L'une de ses flèches, cruelles
En partant, il me blesse au cœur.

Val., dit-il, aux pieds de Sylvie,
De nouveau languir et brûler!
Tu t'aimeras toute la vie,
Pour avoir osé m'éveiller.

Poème de / Poem by: Antoine Houdar de La Motte

***When Louisa burned the letters of her
unfaithful lover***

Generated by ardent fantasy;
in a rapturous hour
brought into this world - Perish,
you children of melancholy!

You owe the flames your existence,
so I restore you now to the fire,
with all your rapturous songs.
For alas! he sang them not to me alone.

I burn you now, and soon, you love-letters,
there will be no trace of you here.
Yet alas! the man himself, who wrote you,
may still perhaps burn long in me.

© Translated by Emily Ezust

Evening Thoughts of Laura

Evening it is; the sun has vanished,
And the moon streams with silver rays;
Thus flee Life's fairest hours,
Flying away as if in a dance.

Soon away will fly Life's colorful scenes,
And the curtain will come rolling down;
Done is our play, the tears of a friend
Flow already over our grave.

***Als Luise die Briefe ihres ungetreuen
Liebhabers verbrannte***

Erzeugt von heißer Phantasie,
In einer schwärmerischen Stunde
Zur Welt gebrachte, geht zu Grunde,
Ihr Kinder der Melancholie!

Ihr danket Flammen euer Sein,
Ich geb' euch nun den Flammen wieder,
Und all' die schwärmerischen Lieder,
Denn ach! er sang nicht mir allein.

Ihr brennet nun, und bald, ihr Lieben,
Ist keine Spur von euch mehr hier.
Doch ach! der Mann, der euch geschrieben,
Brennt lange noch vielleicht in mir.

Poème de / Poem by: Gabriele von Baumberg

Abendempfindung an Laura

Abend ist's, die Sonne ist verschwunden,
Und der Mond strahlt Silberglanz;
So entfliehn des Lebens schönste Stunden,
Fliehn vorüber wie im Tanz.

Bald entflieht des Lebens bunte Szene,
Und der Vorhang rollt herab;
Aus ist unser Spiel, des Freundes Träne
Fließet schon auf unser Grab.

***Quand Louise a brûlé les lettres de son
amant infidèle***

Engance d'ardents fantômes,
dans un moment d'extase
vous fûtes au monde; périssez,
enfants de la mélancolie.

Aux flammes vous devez votre existence,
aux flammes je vous renvoie,
et tous ces chants d'extases
hélas! ne m'étaient pas alors destinés.

Je vous enflamme, et bientôt, ô lettres
d'amour,
plus aucune trace de vous ici.
mais hélas! puisse celui qui les a écrites
brûler toujours en moi.

© Traduction de Benoît Rivillon, 2008

Les pensées vespérales de Laura

C'est le soir, le soleil est disparu,
et la lune brille de son éclat d'argent;
ainsi s'évadent les plus belles heures de notre vie,
s'échappant devant nous comme dans une
danse.

Bientôt s'échappera la scène de la vie,
pleine de couleurs, et le rideau tombera;
fini notre jeu, les larmes de notre ami
coulent déjà sur notre tombe.



Soon, perhaps (the thought gently arrives like the west wind - A quiet foreboding), I will part from life's pilgrimage, And fly to the land of rest.	Bald vielleicht (mir weht, wie Westwind leise, Eine stille Ahnung zu), Schließ ich dieses Lebens Pilgerreise, Fliege in das Land der Ruh.	Bientôt, peut-être (tel le vent d'Ouest, m'arrive une douce prémonition), terminerai-je le pèlerinage de cette vie, et volerai-je au pays du silence.
If you will then weep over my grave, Gaze mournfully upon my ashes, Then, o Friends, I will appear And waft you all heavenward.	Werdet ihr dann an meinem Grabe weinen, Trauernd meine Asche sehn, Dann, o Freunde, will ich euch erscheinen Und will (Himmel auf!) euch wehn.	Quand vous allez pleurer sur ma tombe quand vous verrez, endeuillés, mes cendres, alors j'apparaîtrai devant vous, mes amis, et du Ciel je vous ferai signe.
And You, bestow also a little tear on me, And pluck me a violet for my grave, And with your soulful gaze, Look then gently down on me.	Schenk auch du ein Tränchen mir und pflücke Mir ein Veilchen auf mein Grab, Und mit deinem seelenvollen Blicke Sieh dann sanft auf mich herab.	Toi aussi, offre-moi une larme, cueille une violette pour ma tombe et, avec ton regard plein d'âme, regarde-moi doucement.
Consecrate a tear for me, and ah! Do not be ashamed to cry; Those tears will be in my diadem then: the fairest pearls!	Weih mir eine Träne, und ach! schäme dich nur nicht, sie mir zu weihn; Oh, sie wird in meinem Diademe Dann die schönste Perle sein!	Offre-moi une larme et n'aie pas honte de pleurer pour moi; elle sera, dans mon diadème la plus belle des perles!

© Translated by Emily Ezust

Poème de / Poem by: Joachim Heinrich Campe

© Traduction de Yannick Haralambous, 2006

Das Kinderspiel

Wir Kinder, wir schmecken
Der Freuden recht viel,
Wir schäkern und necken,
Versteht sich im Spiel;
Wir lärmern und singen
Und rennen rundum,
Und hüpfen und springen
Im Grase herum.

Ei, seht doch, ihr Brüder,
Den Schmetterling da!
Wer wirft ihn uns nieder?
Doch schonet ihn ja!
Dort flattert noch einer,
Der ist wohl sein Freund,
O schlag' ihn ja keiner,
Weil jener sonst weint.

Wird dort nicht gesungen?
Wie herrlich das klingt!
Vortrefflich, ihr Jungen,
die Nachtigall singt.
Dort sitzt sie, dort oben
Im Apfelbaum, dort;
Wir wollen sie loben,
So fährt sie wohl fort.

Jeu d'enfant

Nous autres enfants,
nous savourons bien des joies.
Nous folâtrons et lutinons,
pour rire, bien sûr!
Nous faisons du tapage,
chantons, courons,
bondissons et gambadons
dans l'herbe.

Regardez donc, mes frères,
là, ce papillon!
Qui de nous va l'écraser?
Mais laissez-le donc!
Un autre vole par là,
sans doute son ami.
Que personne n'y touche,
sinon l'autre va pleurer.

Qu'entends-je, qui chante là-bas?
Bruit sublime!
Si joliment, jeunes hommes,
le rossignol chante.
Il se tient là, tout en haut,
là dans ce pommier;
Complimentons-le un peu,
peut-être qu'il poursuivra...



Children's play

We children enjoy
many pleasures indeed!
We tease, and play jokes
[but, of course, only in sport!].
We shout and we sing,
and run around,
and hop and spring
about on the grass!

Oh, brothers, look
At the butterfly there!
Who'll knock it down?
But spare it!
There flutters another one,
It's surely his friend;
Let nobody hit it,
Or the other one will cry.

Isn't someone singing there?
How splendid it sounds!
Excellent, boys.
The nightingale sings.
There it sits, up there
In the apple tree there;
We will praise it,
And so it will probably continue.

Ach, geht sie schon unter,
Die Sonne, so früh?
Wir sind ja noch munter,
Ach, Sonne verzieh'!
Nun morgen, ihr Brüder,
Schlaft wohl, gute Nacht!
Ja, morgen wird wieder
Gespielt und gelacht.

Hélas, pourquoi le soleil
se couche-t-il déjà?
Nous sommes encore pleins d'entrain!
Hélas, soleil, tu disparais?
À demain, mes frères,
dormez bien, bonne nuit!
Oui, demain, on recommencera
à jouer et à rire!

Alas, is the sun
going down so soon?
We're still lively and merry;
O sun, stay a while!
So, brothers, till tomorrow!
Sleep well! Good night!
Yes, tomorrow again
we'll laugh and we'll play!

Poème de / Poem by: Christian Adolf Overbeck

Franz Joseph Haydn

Deux lieder

Als einst mit Weibes Schönheit

When female beauty once
Joined sister-like with supreme virtue
In the closest union,
Then Mary alone
For the sake of that fair bond
Was designated as the chosen one.

And in the image of that lofty archetype,
Rich in beauty and virtue,
Nature has created you too.
Then seek, O dearest, at all times
Supreme graciousness
In that union alone.

© Translated by Charles Johnston (Ambronay Records)

Als einst mit Weibes Schönheit sich
Die höchste Tugend schwesterlich
Im engsten Bund gepaart,
Da war es, als Marien bloss
Ob diesem schönen Bund das Los
Der Auserwählung ward.

Und diesem hohen Urbild gleich,
An Schönheit und an Tugend reich,
Schuf dich auch die Natur.
Drum such, O Teure, jederzeit
Die höchste Liebenswürdigkeit
In diesem Bunde nut.

© Traduction de Michel Chasteau (label Ambronay)

Lorsque jadis à la Beauté,
haute vertu, comme une sœur,
fut par des nœuds étroits liée,
il sembla que pour ce beau lien
seule Marie par le destin
fut entre toutes désignée.

Pareille à ce noble modèle,
de grâce et de vertus comblée,
la nature aussi t'a créée.
Puisses-tu, chère, désormais,
en cette seule union chercher
le comble de toutes les grâces.

Answer to a girl's question

Do you think as fervently of me
As I lovingly think of you?
Truly, dear girl, I think of you
And of those sweet rapturous hours
That have, alas! too quickly vanished,
When my heart beat ardently against yours.
Should I forget your love,
Destroy the so beautiful desires
That I harboured for you in my heart?

No, no! I shall think of you for ever!
I shall think of you in the sleep of death,
When this heart has died with silent grief,
And the light of these eyes is extinguished.
Then, from deep in my heart, a little flower
Shall spring up, still in full bloom;
This little flower is called:
forget-me-not.

© Translated by Richard Stokes

Antwort auf die Frage eines Mädchens

Denkst du auch so innig meiner,
wie ich liebend denke deiner?
Wohl, trautes Mädchen, denk ich dein,
wohl, jener süßen Wonnestunden,
die, ach! zu schnell mir hingeschwunden,
wenn heiß dein Herz an meinem schlug.
Vergessen sollt ich deine Liebe,
vernichten die so schönen Triebe,
die ich für dich, die ich für dich im Herzen
trug?

Nein, nein! Ewig, ewig denk ich dein!
Ich denke dein im Todesschlummer,
wenn tot dies Herz von stillem Kummer,
verloschen dieser Augen Licht.
Dann spießt aus meines Herzens Mitte
ein Blümchen noch in voller Blüte;
dies Blümchen heißt, dies Blümchen heißt:
Vergißmeinnicht.

Réponse à une jeune fille

Penses-tu à moi
comme je pense à toi de tout mon amour?
Oui, chère jeune fille, je pense à toi,
à ces douces heures de félicité,
trop vite enfuies, hélas!
Quand ton cœur battait contre le mien,
devrais-je oublier ton amour
et réprimer l'ardente aspiration
que je porte en mon cœur?

Non! non! Je penserai à toi toujours, toujours!
Je penserai à toi dans le sommeil de la mort,
quand, le cœur emporté d'un chagrin
silencieux,
s'ouvrira la lumière de ces yeux.
Alors surgira de mon cœur
une petite fleur épanouie,
une fleur, petite fleur
de myosotis.

© Traduction de Geneviève Bégou (label Harmonia Mundi)

Ludwig van Beethoven

Cycle de lieder *An die Ferne Gelebte*, op. 98

1.

On the hill sit I, peering
Into the blue, hazy land,
Toward the far away pastures
Where I you, beloved, found.

Far am I, from you, parted,
Separating us are hill and valley
Between us and our peace,
Our happiness and our sorrow.

Ah! The look can you not see,
That to you so ardently rushes,
And the sighs, they blow away
In the space that separates us.

Will then nothing more be able to reach you,
Nothing be messenger of love?
I will sing, sing songs,
That to you speak of my pain!

For before the sound of love escapes
every space and every time,
And a loving heart reaches,
What a loving heart has consecrated!

1.

Auf dem Hügel sitz ich, spähend
In das blaue Nebelland,
Nach den fernern Triften sehend,
Wo ich dich, Geliebte, fand.

Weit bin ich von dir geschieden,
Trennend liegen Berg und Tal
Zwischen uns und unserm Frieden,
Unserm Glück und unsrer Qual.

Ach, den Blick kannst du nicht sehen,
Der zu dir so glühend eilt,
Und die Seufzer, sie verwehen
In dem Raume, der uns teilt.

Will denn nichts mehr zu dir dringen,
Nichts der Liebe Bote sein?
Singen will ich, Lieder singen,
Die dir klagen meine Pein!

Denn vor Liedesklang entweicht
Jeder Raum und jede Zeit,
Und ein liebend Herz erreicht,
Was ein liebend Herz geweiht!

1.

Je suis assis sur la colline, les yeux fixés
sur le paysage bleu de brouillard,
regardant les pâturages lointains
où je t'ai trouvée, toi, ma bien-aimée.

Je suis parti loin de toi,
les monts et les vallées nous coupent
de notre quiétude,
de notre bonheur et de nos peines.

Ah! tu ne peux voir ce regard,
qui ardemment se hâte vers toi
et les soupirs se perdent
dans l'espace qui nous sépare!

Plus rien ne veut donc plus t'atteindre?
Plus rien ne veut donc être messager de l'amour?
Je veux chanter, chanter des chants
qui te parlent de ma peine!

Car au son d'une chanson
s'efface la distance et le temps
et un cœur amoureux reçoit
ce qu'un cœur amoureux lui a voué.

2.

Where the mountains so blue
Out of the foggy gray
Look down,

Where the sun dies,
Where the cloud encircles,
I wish I were there!

There is the restful valley

Stilled are suffering and sorrow
Where in the rock

Quietly the primrose meditates,
Blows so lightly the wind,
I wish I were there!

There to the thoughtful wood

The power of love pushes me,
Inward sorrow,

Ah! This moves me not from here,
Could I, dear, by you
Eternally be!

2.

Wo die Berge so blau
Aus dem nebligen Grau
Schauen herein,

Wo die Sonne verglüht,
Wo die Wolke umzieht,
Möchte ich sein!

Dort im ruhigen Tal

Schweigen Schmerzen und Qual.
Wo im Gestein

Still die Primel dort sinnt,
Weht so leise der Wind,
Möchte ich sein!

Hin zum sinnigen Wald

Drängt mich Liebesgewalt,
Innere Pein.

Ach, mich zög's nicht von hier,
Könnt ich, Traute, bei dir
Ewiglich sein!

2.

Là où les monts si bleus
émergent du brouillard gris,
regarde,

là où le soleil se couche,
là où s'avance le nuage,
là je voudrais être!

Là-bas dans la vallée calme

se taisent les douleurs et la peine.
Là où sur la roche

la primevère rêve paisiblement,
là où la brise souffle, légère,
là je voudrais être.

Vers la forêt rêveuse

la force de l'amour me pousse,
intolérable peine.

Ah! mais rien ne me ferait partir d'ici
si je pouvais être éternellement
près de toi, ma bien-aimée!

3.

Light veils in the heights,
And you, little brook, small and narrow,
Should my love spot you,
Greet her, from me, many thousand times.

See you, clouds, her go then,
Meditating in the quiet valley,
Let my image stand before her
In the airy heavenly hall.

If she near the bushes stands,
Now that autumn is faded and leafless,
Lament to her, what has happened to me,
Lament to her, little birds, my suffering!

Quiet west, bring in the wind
To my heart's chosen one
My sighs, that pass
As the last ray of the sun.

Whisper to her of my love's imploring,
Let her, little brook, small and narrow,
Truly, in your waves see
My tears without number!

3.

Leichte Segler in den Höhen,
Und du, Bächlein klein und schmal,
Könnst mein Liebchen ihr erspähen,
Grüßt sie mir viel tausendmal.

Seht ihr, Wolken, sie dann gehen
Sinnend in dem stillen Tal,
Laßt mein Bild vor ihr entstehen
In dem luft'gen Himmelssaal.

Wird sie an den Büschen stehen,
Die nun herbstlich falb und kahl.
Klagt ihr, wie mir ist geschehen,
Klagt ihr, Vöglein, meine Qual.

Stille Weste, bringt im Wehen
Hin zu meiner Herzenswahl
Meine Seufzer, die vergehen
Wie der Sonne letzter Strahl.

Flüstr' ihr zu mein Liebesflehen,
Laß sie, Bächlein klein und schmal,
Treu in deinen Wogen sehen
Meine Tränen ohne Zahl!

3.

Oiseaux dans les cieux,
petit ruisseau,
si vous pouvez voir ma bien-aimée,
transmettez-lui mille fois mon souvenir!

Et vous, nuages, si ensuite vous la voyez marcher
d'un air rêveur dans la tranquille vallée,
évoquez vite mon image
dans l'éther!

Si elle se tient près des buissons
qui maintenant en automne sont décolorés et
sans feuilles,
petits oiseaux, contez-lui ce qui m'est arrivé,
contez-lui ma peine!

Calmes vents d'ouest, portez
à l'élue de mon cœur
mes soupirs, qui s'éteignent
comme le dernier rayon du soleil.

Petit ruisseau, chuchote-lui
ma plainte amoureuse,
montre-lui fidèlement
mes larmes innombrables.

4.	These clouds in the heights, These birds gaily passing, Will see you, my beloved. Take me with you on your light flight!	4.	Diese Wolken in den Höhen, Dieser Vöglein muntre Zug, Werden dich, o Huldin, sehen. Nehmt mich mit im leichten Flug!	4.	Ces nuages dans les cieux, cet envol joyeux d'oiseaux vont te voir, ô bien-aimée! Emmenez-moi dans votre vol léger!
	These west winds will play Joking with you about your cheek and breast, In the silky curls will dig. I share with you this pleasure!		Diese Weste werden spielen Scherzend dir um Wang' und Brust, In den seidnen Locken wühlen. Teilt ich mit euch diese Lust!		Ces vents d'ouest vont jouer en riant le long de ta joue, de ta poitrine et dans tes boucles soyeuses. Puisse-je partager ce plaisir avec vous!
	There to you from this hill Busily, the little brook hurries. If your image is reflected in it, Flow back without delay!		Hin zu dir von jenen Hügeln Emsig dieses Bächlein eilt. Wird ihr Bild sich in dir spiegeln, Fließ zurück dann unverweilt!		Vers toi ce ruisseau descend rapidement de ces collines; si elle se reflète dans tes eaux, que son image retourne vite vers moi!

5.	May returns, the meadow blooms, The breezes they blow so softly, so mildly, Chattering, the brooks now run.	5.	Es kehret der Maien, es blühet die Au, Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau, Geschwätzig die Bäche nun rinnen.	5.	Le mois de mai revient et les prés sont en fleurs. L'air tiède souffle doucement et les rivières coulent, bavardes...
	The swallow, that returns to her hospitable roof, She builds, so busily, her bridal chamber, Love must dwell there.		Die Schwalbe, die kehret zum wirtlichen Dach, Sie baut sich so ensig ihr bräutlich Gemach, Die Liebe soll wohnen da drinnen.		L'hirondelle revient à son toit accueillant et construit avec zèle sa demeure nuptiale, l'amour doit y habiter.
	She brings, so busily, from all directions, Many soft pieces for the bridal bed, Many warm pieces for the little ones.		Sie bringt sich geschäftig von kreuz und von quer Manch weiches Stück zu dem Brautbett hieher, Manch wärmendes Stück für die Kleinen.		Elle apporte de droite et de gauche des brins, plus doux pour son lit, plus chauds pour les oisillons.
	Now live the couple together so faithfully, What winter has separated is united by May, What loves, that he knows how to unite.		Nun wohnen die Gatten beisammen so treu, Was Winter geschieden, verband nun der Mai, Was liebet, das weiß er zu einen.		Maintenant les époux vivent enfin ensemble; ce que l'hiver avait séparé, mai le rassemble car il sait réunir ceux qui s'aiment.
	May returns, the meadow blooms, The breezes they blow so softly, so mildly, Only I cannot go away from here.		Es kehret der Maien, es blühet die Au. Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau. Nur ich kann nicht ziehen von hinnen.		Mai revient, les prés sont en fleurs, l'air tiède souffle doucement, seulement moi je ne peux partir...
	When all that loves, the spring unites, Only to our love no spring appears, And tears are our only consolation.		Wenn alles, was liebet, der Frühling vereint, Nur unserer Liebe kein Frühling erscheint, Und Tränen sind all ihr Gewinnen.		Au moment où tout ce qui s'aime est réuni par le printemps, notre amour ne connaît pas de printemps et ne gagne que des larmes, oui, que des larmes.

6.	Take, then, these songs, That I to you, beloved, sang, Sing them again in the evenings To the sweet sounds of the lute!	6.	Nimm sie hin denn, diese Lieder, Die ich dir, Geliebte, sang, Singe sie dann abends wieder Zu der Laute süßem Klang.	6.	Accepte donc ces chansons que je te chantais, ô bien-aimée, et chante-les le soir en t'accompagnant du son doux de ton luth!
	When the red twilight then moves toward the calm, blue lake, And the last ray dies behind that hilltop;		Wenn das Dämmerungsrot dann ziehet Nach dem stillen blauen See, Und sein letzter Strahl verglühet Hinter jener Bergeshöh;		Quand le crépuscule s'étend vers le lac calme et bleu et que le dernier rayon disparaît derrière la cime de cette montagne
	And you sing, what I have sung, What I, from my full heart, Artlessly have sounded, Only aware of its longings.		Und du singst, was ich gesungen, Was mir aus der vollen Brust ohne Kunstgepräg erklungen, Nur der Sehnsucht sich bewußt:		et quand tu chantes ce que je chantais, ce qui sortait avec force de ma poitrine, sans artifice, seulement conscient de cette langueur,
	For before these songs yields, What separates us so far, And a loving heart reaches For what a loving heart has consecrated.		Dann vor diesen Liedern weicht Was geschieden uns so weit, Und ein liebend Herz erreicht Was ein liebend Herz geweiht.		alors ce qui nous a séparés cède devant ces chansons et un cœur amoureux reçoit ce qu'un cœur amoureux lui a voué.
	© Translated by Lynn Thompson, 1997		Poème de / Poem by: Alois Isidor Jeitteles		© Traduction d'Angelica Frenzel, 2003

OCTOBRE

VENDREDI 27 19 h 30

Ensemble Meitar
Création de Philippe Leroux

DIMANCHE 29 14 h

Intégrale des cantates de Bach
Bande Montréal Baroque

NOVEMBRE

MERCREDI 1 19 h 30

Janelle Fung, piano
Pierre Rancourt, baryton
Autour de la musique d'Auguste Descarries

JEUDI 2 19 h 30

Cultures du monde
Soledad
Manu Comté, accordéon

MARDI 7 19 h 30

Série Tiffany
Le Poème Harmonique
Danza!

JEUDI 9 19 h 30

Ensemble Variances
Les ailes du désir
Debussy, Stravinski et Pécou

DIMANCHE 12 14 h

Dimanche en famille
La Crème de Crémone
Orchestre de chambre Appassionata

MERCREDI 15 19 h 30

Plein feux sur Mozart
Quatuor Van Kuijk

VENDREDI 17 19 h 30

Les Violons du Roy
Jonathan Cohen, chef
Bach et Telemann

MARDI 21 19 h 30

Tafelmusik
J.S. Bach: The Circle of Creation

JEUDI 23 18 h

5 à 7 Jazz
Ranee Lee Quintet
Love Ella

COMPLÉT

Vendredi 24 18 h 30

Musiciens de l'OSM
Gran Partita

DIMANCHE 26 14 h

Intégrale des cantates de Bach
Theatre of Early Music

MERCREDI 29 19 h 30

Série Tiffany
London Handel Players

Billets et programmation complète

SALLEBOURGIE.CA
514-285-2000

Prochain concert de la série *Plein feux sur Mozart* / Upcoming *Spotlight on Mozart* concert

MERCREDI 15 NOVEMBRE à 19 h 30

Quatuor Van Kuijk
Mozart et Debussy

SALLEBOURGIE.CA
BOURGIEHALL.CA
514-285-2000, OPTION 4

FONDATION ARTE MUSICA

Pierre Bourgie, président
Isolde Lagacé, directrice générale et artistique

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, la Fondation a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée.

The mission of the Foundation, in residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, is to fill the Museum with music.

BOURGIE **SALLE**
HALL **BOURGIE**

PAVILLON CLAIRE ET MARC BOURGIE
Musée des beaux-arts de Montréal – 1339, rue Sherbrooke Ouest



Suivez-nous sur / Follow us on
facebook.com/sallebourg



Abonnez-vous à notre infolettre : sallebourg.ca/infolettre
Subscribe to our newsletter: bourgiahall.ca/newsletter

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Fondation Arte Musica tiennent à souligner la contribution exceptionnelle d'un donateur anonyme en hommage à la famille Bloch-Bauer.

The Montreal Museum of Fine Arts and the Arte Musica Foundation would like to acknowledge the exceptional support received from an anonymous donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

Partenaire média
Media partner

LE DEVOIR

Présenté par
Presented by

